

BULLETIN DES ARMÉES
DE
LA RÉPUBLIQUE

ANNÉE 1914

DU 15 AOUT AU 30 DÉCEMBRE
(N° 1 à 58)

PARIS
IMPRIMERIE DES JOURNAUX OFFICIELS
—
1914

BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

PARAÎSSANT CHAQUE JOUR

LE BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

Le Gouvernement a décidé la création d'un Bulletin quotidien réservé à la zone des armées. L'objet de cette publication est défini et précisé dans les lettres suivantes échangées entre le ministre de la guerre et le président du conseil.

LETTER DU MINISTRE DE LA GUERRE

Monsieur le président du conseil,
Nos armées couvrent la frontière depuis la mer du Nord jusqu'à la Suisse. Sur cet immense front, de plus de 400 kilomètres, au sein d'armées de plusieurs millions d'hommes, chaque officier, chaque soldat est perdu, livré aux impressions de l'instant et du lieu où il se trouve, sans nouvelles des siens, sans nouvelles même de la guerre.

Je crois nécessaire d'apporter à tous ceux qui combattent dans ces conditions sur le front un puissant réconfort, par la publication quotidienne d'un *Bulletin* distribué dans tous les corps, à tous : officiers et soldats. Je veux que par les informations de ce *Bulletin*, ils puissent constamment mesurer l'importance de leurs efforts individuels dans l'effort national et que cette pensée crée parmi eux une généreuse émulation ; je veux que, par lui, ils apprennent de quels soins la Nation entoure les parents, les femmes, les enfants qu'ils ont laissés derrière eux au foyer.

Il se consacreront ainsi avec plus d'abnégation encore, si c'est possible, à leur grande tâche, tâche glorieuse s'il en fut jamais, où le sacrifice doit avoir pour prix l'indépendance de la patrie et la grandeur de la France dans le triomphe du droit et de la liberté.

Je vous demande, monsieur le président, la permission de placer sous votre haut patronage ce *Bulletin*, qui va porter à nos armées la voix de la France.

Aucune autorité plus que celle du chef du Gouvernement ne saurait donner à cette voix toute sa force, celle qui entraînera la victoire.

MESSIMY,
ministre de la guerre.

RÉPONSE DU PRÉSIDENT DU CONSEIL

Mon cher ami,

Je vous remercie d'avoir placé sous mon patronage le *Bulletin militaire des armées de la République*. Ce sera l'honneur de ma vie d'avoir pu, en vous répondant, communiquer à travers l'espace avec cette jeunesse glorieuse qui, à l'appel de la Patrie, s'est dressée frémisante et prête au suprême combat.

L'œuvre que vous fondez est noble. Elle est utile. Ainsi, pendant que tous nos enfants, debout à la frontière, et demain au delà de la frontière, offriront au pays le rempart mouvant de leurs poitrines, ils seront, par un lien visible, rattachés à la Patrie.

Ils sauront l'admiration que soulève partout leur héroïsme et que la mère, la femme, la fiancée, la sœur jettent vers eux leur regard enflammé. Ils sauront ce que la Nation attend de leur cerveau et de leurs muscles, de leur intelligence et de leur cœur. Ils recevront les nouvelles intérieures et apprendront que, grâce à eux, la vie nationale n'est pas suspendue.

Ils apprendront que le pays, calme et confiant, attend leur retour pour les bénir et les acclamer.

Ah ! jeunes gens, — et vous, mes deux enfants, confondus dans la grande foule en armes, — têtes blondes et brunes, retournez-vous vers le passé : vous y lirez dans l'histoire le rôle de la France émancipatrice et que la haine des barbares poursuit parce qu'elle incarne le droit éternel. Tournez-vous vers l'avenir : vous y verrez l'Europe affranchie de la plus abjecte tyrannie, la paix assurée, la résurrection du travail dans le bonheur et dans l'amour.

Allez au combat ! Le plus humble d'entre vous est utile à la Patrie. Depuis le général en chef dont le merveilleux sang-froid fait l'admiration du monde, jusqu'au dernier d'entre vous, chacun a un rôle indispensable. La gloire est pour tous. Sa lumière éclaire tous les fronts.

En avant, enfants de la Patrie ! Vous êtes le Droit, vous êtes le nombre, vous êtes la force ! Demain vous serez la victoire !

Et quand vous nous reviendrez, après vous avoir serrés dans nos bras, par le sillage que votre héroïsme nous aura ouvert, nous irons, dans un pieux pèlerinage, bénir les tombes profanées où les

mânes des héros de 1870 ont attendu si longtemps, avec le tendre embrasement de la Patrie, le réveil terrible de sa justice.

RENÉ VIVIANI,
président du conseil des ministres.

SITUATION MILITAIRE

(14 août.)

Les forces allemandes, dont la droite a vu son mouvement sérieusement entravé par son échec devant Liège, s'étendent de cette place à la région de Mulhouse, avec une densité marquée dans la partie Nord.

Le front qu'elles occupent semble tracé d'abord par le cours de l'Ourthe, suit sensiblement la frontière, qu'il ne franchit guère que dans la région Longwy-Briey. Une grande partie de ce front est renforcée par des travaux de fortifications de campagne, notamment sur l'Ourthe et entre Metz et Sarrebourg.

La droite allemande, menacée par l'armée belge, a donné à la cavalerie de celle-ci une nouvelle occasion de remporter un succès vers Hasselt.

Sur le front, nous sommes au contact. Vers la gauche allemande, nos troupes avancent dans les hautes vallées des Vosges. Elles se sont emparées de la ville de Saales, ont enrayé l'offensive allemande en Haute-Alsace et même progressé de ce côté.

En Lorraine, quelques escarmouches de patrouilles et des engagements d'avant-postes ont eu lieu : à Chambrey, notamment, qui est la première station en Lorraine annexée de la ligne de Nancy à Château-Salins, deux compagnies du 18^e régiment d'infanterie bavaroise ont été surprises par nos troupes et refoulées vigoureusement en laissant un assez grand nombre de morts et de blessés.

RÉSUMÉ DES ÉVÉNEMENTS DEPUIS L'ORDRE DE MOBILISATION

L'ordre de mobilisation générale de l'armée française a été lancé le samedi 1^{er} août à quatre heures.

Le premier jour de la mobilisation était fixé au dimanche 2 août.

Le lundi 3 août, l'Allemagne déclarait la guerre à la France.

Nombre d'officiers et de soldats ayant quitté leurs foyers dès le premier jour de la mobilisation, pour courir à la frontière, et ayant été, depuis, privés presque complètement de nouvelles, il était indispensable que

le premier numéro du Bulletin contient un résumé sommaire et chronologique des événements qui se sont écoulés depuis le premier jour de la mobilisation.

Les numéros suivants du Bulletin feront connaître, au jour le jour, les événements marquants, militaires et autres.

Dimanche 2 août.

Avant la déclaration de guerre, l'Allemagne qui, depuis plusieurs jours, mobilise hâtivement et secrètement son armée, attaque la France. Ses troupes pénètrent dans le département de Meurthe-et-Moselle à Bertralmois, près de Girey-sur-Vezouze. Des soldats allemands tirent sur le poste de douane français de Petit-Croix (territoire de Belfort).

Cette double agression contre la France était commise en dépit des déclarations pacifiques de l'ambassadeur d'Allemagne resté à Paris, au mépris des règles du droit international. On a d'ailleurs déjà massacré en Allemagne des voyageurs inoffensifs.

En même temps, l'Allemagne envahissait le Luxembourg, violant ainsi la neutralité que la Prusse a garantie par le traité de 1867.

La neutralité de la Belgique n'était pas davantage respectée.

Le conseil des ministres, sous la présidence de M. Poincaré, Président de la République, proclame l'état de siège dans toute la France pour la durée de la guerre. Les Chambres sont convoquées pour le surlendemain mardi.

Lundi 3 août.

La mobilisation française se poursuit avec un ordre, une régularité et une précision qui émerveillent. L'organisation de la formidable machine avait été prévue dans ses moindres détails par l'état-major général et le fonctionnement en est parfait.

Et quel entraînement, quel courage joyeux, chez ces centaines de milliers de citoyens qui vont rejoindre leur poste, s'interdisant toute tristesse parce qu'ils vont combattre pour ce qu'ils ont de plus cher au monde : la France !

Cependant les troupes allemandes multiplient leurs agressions, bien que la guerre ne soit pas déclarée et que l'ambassadeur d'Allemagne à Paris feigne de continuer à négocier pour surprendre notre confiance.

Plus de quinze incursions et violations de frontières se produisent sur la ligne de l'Est, des coups de fusil sont tirés sur nos soldats et nos douaniers.

Dans la soirée, l'ambassadeur d'Allemagne à Paris, qui n'avait cessé de protester des intentions pacifiques de son gouvernement, alors que celui-ci préparait perfidement contre nous une attaque foudroyante, vient notifier l'état de guerre.

M. de Schoen est reconduit à la frontière, dans un train spécial. L'ambassadeur de France à Berlin est, au contraire, l'objet des pires vexations, même d'outrages, déposé à la frontière danoise et obligé de payer 3,500 marks en or pour son voyage.

Dans la matinée de ce jour, la Belgique reçoit un ultimatum allemand et, fièrement, à l'insolence germanique répond qu'elle défendra les armes à la main sa neutralité et son indépendance.

L'Angleterre, rejetant avec mépris les propositions offensives de l'Allemagne, qui cherchait à acheter sa neutralité, déclare qu'elle ne permettra pas une agression allemande contre les côtes françaises ni contre notre marine.

L'Italie déclare sa neutralité.

Mardi 4 août.

Les Chambres françaises se réunissent. Elles donnent un spectacle admirable d'una-

nimité patriotique. Il n'y a plus de partis en France. Séateurs et députés s'associent d'un même cœur aux paroles magnifiques par lesquelles le Président de la République a déclaré l'union sacrée des Français, et à la démonstration lumineuse, faite par le président du conseil, des efforts tentés jusqu'au bout par la France pour maintenir la paix malgré la fourberie et la duplicité allemandes.

Dix-huit projets de loi, destinés à faire face à toutes les nécessités militaires financières et économiques sont votés à l'unanimité.

Le Parlement s'assourne *sine die*, après avoir entendu d'éloquentes et émouvantes discours des présidents des deux Chambres et du président du conseil.

La mobilisation de l'armée russe se poursuit avec rapidité et enthousiasme.

L'armée belge, dont le roi Albert prend la direction, mobilisée à 250,000 hommes, se dispose à défendre avec une héroïque ardeur la neutralité et l'indépendance de la Belgique à qui l'Allemagne vient de déclarer la guerre.

L'Angleterre a mobilisé sa flotte. Elle lance un dernier ultimatum à l'Allemagne relativement à la neutralité de la Belgique. La Chambre des communes vote les crédits nécessaires.

De son côté le Reichstag, réuni à Berlin, accorde à l'unanimité au chancelier les ressources qu'il lui demande. M. Haase, président du parti socialiste allemand, déclare à la tribune : « Nous n'avons plus à nous prononcer sur la raison d'être de cette guerre et il ne nous reste plus qu'à étudier les moyens de défendre nos frontières... A l'heure du péril, nous sommes pour la patrie. »

Les Allemands commencent leurs actes de banditisme en Alsace-Lorraine. Ils fusillent Alexis Samain, président du Souvenir français à Metz. Ils fusillent le curé de Monleville. Ils fusillent à Mulhouse dix-sept Alsaciens qui tentaient de passer en France. Les uhlans essaient de pénétrer sur notre territoire en plusieurs points, ils sont partout repoussés.

Deux croiseurs allemands, le *Gäben* et le *Brestau* lancent sur Bône et Philippeville quelques obus qui ne font aucun mal.

Mercredi 5 août.

L'Allemagne ayant repoussé l'ultimatum relatif à la neutralité belge, l'Angleterre déclare la guerre à l'Allemagne.

Cette décision provoque un enthousiasme unanime dans le peuple anglais. Ainsi se forme la coalition de l'Europe civilisée contre les barbares germaniques.

Lord Kitchener, qui commande en chef au Transvaal et aux Indes, est nommé ministre de la guerre.

Les Allemands fusillent le maire de Saales (Alsace).

L'armée allemande viole simultanément la neutralité belge et la neutralité hollandaise.

Les Allemands pénètrent en Belgique par Visé. Dès la première rencontre au sud de Visé, les lanciers belges font prisonniers vingt-cinq uhlans. Les Allemands poussent sur Liège des troupes hâtivement transportées et somment le général Léman de rendre la place. Celui-ci refuse fièrement.

La grossièreté allemande se manifeste encore par le refus opposé à l'impératrice douairière de Russie de continuer son voyage vers Saint-Pétersbourg ; la mère du tsar est reconduite à la frontière da-

Jeudi 6 août.

Le calme est à peu près sur tout le front. Les opérations de mobilisation et de concentration se poursuivent d'une façon par-

faite. Nos troupes franchissent la frontière sur plusieurs points. Nos escadrons occupent Vic et Moyen-Vic dans la Lorraine annexée aux environs de Château-Salins.

Liège oppose aux troupes allemandes une résistance héroïque. Les pertes allemandes sont considérables. Aucun fort n'est entamé. Une colonne allemande qui a pénétré dans la ville en passant entre deux forts très éloignés y est bloquée sans résultat. Les Belges se sont emparés de 27 canons.

Le départ de Berlin de l'ambassadeur russe donne lieu à des scènes de brutalité révoltante : les membres de l'ambassade, les femmes et les enfants sont frappés odieusement. La nouvelle de ces actes de sauvagerie provoque à Saint-Pétersbourg une indignation qui se traduit par le sac de l'ambassade allemande.

Vendredi 7 août.

Pour perpétuer le souvenir de la glorieuse résistance de Liège à l'armée allemande, le Gouvernement français confère la croix de la Légion d'honneur à la ville de Liège.

La place se défend toujours héroïquement. Aucun fort n'a été pris. L'attaque brusquée tentée par les Allemands pour effectuer leur concentration en Belgique a complètement échoué.

Les Allemands demandent une suspension d'armes pour ensevelir leurs morts. On apprend que le débarquement des troupes anglaises commence.

Le commissaire de police français, de Petit-Croix s'installe à Montreux-Vieux (Alsace).

La situation matérielle des Allemands n'est pas des meilleures : une patrouille allemande prise à Nomény (Meurthe-et-Moselle) par des cavaliers français n'a mangé depuis quarante-huit heures que des vivres de réserve. Hommes et chevaux étaient épuisés.

Les premiers contacts d'infanterie se produisent : à Lann, une reconnaissance d'infanterie française surprend une patrouille allemande, lui tuant six hommes et un officier.

L'Autriche déclare la guerre à la Russie.

Samedi 8 août.

Les troupes françaises entrent en Alsace. Elles s'emparent d'Altkirch, après un brillant combat, et une avant-garde pénètre jusqu'à Mulhouse.

Le total des pertes françaises à Altkirch, contrairement aux fausses nouvelles lancées par l'Allemagne, ne dépasse pas cent tués et blessés.

Dimanche 9 août.

Le Gouvernement français décide de décerner la médaille militaire au roi des Belges et le général Duparge est chargé par le Président de la République d'aller remettre cette haute distinction au roi Albert.

Tous les forts de Liège continuent à tenir. L'artillerie lourde du campagne allemande n'a aucun effet sur eux.

Sur les crêtes des Vosges nos troupes se sont emparées des cols du Bonhomme et de Sainte-Marie. Nous occupons les crêtes dominant Sainte-Marie-aux-Mines.

Du côté de la Russie, des combats d'avant-garde sont engagés sur les frontières allemande et autrichienne. Les troupes russes pénètrent en Autriche par la vallée de la rivière Sty.

Les Serbes prennent l'offensive en Bosnie, sans rencontrer de résistance autrichienne.

La Douma tient à Saint-Pétersbourg une séance extraordinaire. Tous les partis, unis dans un même sentiment patriotique, autour du tsar, approuvent à l'unanimité l'attitude du gouvernement russe, votent les crédits nécessaires, acclament les nations alliées et amies : la France et l'Angleterre.

Des forces coloniales anglaises et françaises occupent la colonie allemande de Togo.

Lundi 10 août.

Au cours de la nuit, des forces allemandes considérables, venant de Thann, de Mulhouse et de Neuf-Brisach se portent sur les avant-gardes françaises qui avaient été poussées en flèche sur Cernay et Mulhouse. Le commandant des troupes françaises en Haute-Alsace rassemble ses forces légèrement en arrière sur des emplacements où il arrête l'offensive de l'ennemi supérieur en nombre. Notre intention d'ailleurs n'était pas de défendre Mulhouse. Mais nos troupes restent maîtresses de la Haute-Alsace.

De nombreux mouvements de troupes se sont produits vers Morhange. Dans la région de Blamont, une tentative allemande a été faite sur Ogévillers et Hablainville, grâce à l'appui du canon de Manonvillers, cette tentative a complètement échoué. Dans la région de Spincourt, la cavalerie ennemie qui s'était présentée appuyée par de l'artillerie a dû reculer. Les Allemands mettent le feu au village d'Affléville.

De très nombreux navires allemands sont saisis par des croiseurs français et anglais.

L'ambassadeur d'Autriche à Paris reçoit ses passeports, le Gouvernement français ayant acquis la certitude que des troupes autrichiennes sont mêlées aux troupes allemandes.

Mardi 11 août.

Nos troupes sont sur tout le front en contact avec l'ennemi. Notre situation stratégique est excellente.

Cette contre-attaque, appuyée par notre artillerie, a obligé les Allemands à une retraite précipitée, au cours de laquelle ils ont perdu de nombreux morts et blessés. Nous avons fait de nombreux prisonniers. C'est au cours de cette contre-attaque que les Allemands ont abandonné une batterie d'artillerie, trois mitrailleuses et plusieurs caissons de munitions.

Les forts de Liège continuent tous à résister.

La mobilisation russe se poursuit avec une avance sérieuse sur les prévisions.

Mercredi 12 août.

Notre situation stratégique dans la Haute-Alsace demeure excellente. Nous y disposons de forces importantes s'appuyant à la place de Belfort. Il résulte des engagements qui se sont déroulés jusqu'à présent sur tout le front que notre artillerie a un avantage marqué sur l'artillerie allemande. A Mangiennes, notamment, les trois pièces qui ont été prises par nous avaient été abandonnées par leurs servants, écrasés sous le feu de notre 75. Les projectiles de l'artillerie lourde allemande se sont, en outre, révélés très peu efficaces.

Les Allemands ont commencé, mercredi matin, le bombardement de Pont-à-Mousson par leur artillerie lourde. La chose était prévue.

Le bombardement n'a eu aucun effet moral sur la population. Il a démontré l'inefficacité de l'artillerie lourde allemande. Plus de 100 projectiles de gros calibre, chargés de poudre et pesant 100 kilogrammes chacun, sont tombés sur la vaillante petite ville.

Il y a eu exactement 4 tués et 12 blessés.

En Belgique, la liaison des armées belges et françaises est un fait accompli.

Les Allemands renoncent à s'emparer des forts de Liège, qui tiennent toujours. Ils déplacent leurs troupes à l'ouest de Liège dans la direction de Louvain.

Les troupes belges reprennent l'offensive. Landen, occupé par les Allemands, est repris par les Belges, après un vif combat. Des engagements autour de Tirlemont se déroulent à l'avantage de la cavalerie belge.

BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

Jeudi 13 août.

Les divers engagements qui se sont livrés dans la région des Vosges attestent l'ardeur des troupes françaises et leur supériorité, surtout en ce qui concerne l'artillerie et la cavalerie.

Il convient de signaler spécialement les engagements par lesquels nos troupes se sont emparées de la crête des Vosges et se sont maintenues sur ces positions depuis cinq jours malgré les contre-attaques des Allemands, vigoureusement conduites.

Le col du Bonhomme, au col de Saales, nos troupes restent maîtresses de la Haute-Alsace.

De nombreux mouvements de troupes se sont produits vers Morhange. Dans la région de Blamont, une tentative allemande a été faite sur Ogévillers et Hablainville, grâce à l'appui du canon de Manonvillers, cette tentative a complètement échoué. Dans la région de Spincourt, la cavalerie ennemie qui s'était présentée appuyée par de l'artillerie a dû reculer. Les Allemands mettent le feu au village d'Affléville.

De très nombreux navires allemands sont saisis par des croiseurs français et anglais.

L'ambassadeur d'Autriche à Paris reçoit ses passeports, le Gouvernement français ayant acquis la certitude que des troupes autrichiennes sont mêlées aux troupes allemandes.

Le premier acte a été l'attaque de deux bataillons français par des forces allemandes très supérieures en nombre. Les deux bataillons se sont repliés. Mais, dans la nuit même, ils ont, avec du renfort, prononcé une contre-attaque extrêmement vigoureuse.

Cette contre-attaque, appuyée par notre artillerie, a obligé les Allemands à une retraite précipitée, au cours de laquelle ils ont perdu de nombreux morts et blessés.

Nous avons fait de nombreux prisonniers. C'est au cours de cette contre-attaque que les Allemands ont abandonné une batterie d'artillerie, trois mitrailleuses et plusieurs caissons de munitions.

Le fort de Liège continue tous à résister.

La mobilisation russe se poursuit avec une avance sérieuse sur les prévisions.

Mercredi 12 août.

Notre situation stratégique dans la Haute-Alsace demeure excellente. Nous y disposons de forces importantes s'appuyant à la place de Belfort. Il résulte des engagements qui se sont déroulés jusqu'à présent sur tout le front que notre artillerie a un avantage marqué sur l'artillerie allemande.

A Mangiennes, notamment, les trois pièces qui ont été prises par nous avaient été abandonnées par leurs servants, écrasés sous le feu de notre 75. Les projectiles de l'artillerie lourde allemande se sont, en outre, révélés très peu efficaces.

Les Allemands ont commencé, mercredi matin, le bombardement de Pont-à-Mousson par leur artillerie lourde. La chose était prévue.

trouvera dans un carnet de notes individuel) que la grande chaleur éprouve énormément les hommes et les exténué, que la nourriture est tout à fait insuffisante et que les troupes ont faim.

Un carnet d'un soldat de la garde saxonne fait prisonnier par des paysans français (qui venaient de lui sauver la vie en le tirant d'un marécage) est particulièrement révélateur de l'état d'esprit du soldat allemand.

En partance de Dresde, tout paraît souriant à ce Saxon. Arrivé en Lorraine, il commence à déchanter. Les villages lorrains lui semblent mal bâties et sales, ils sont déserts et quand les habitants n'y sont pas ils ferment leurs volets. Les paysans sont « carrement odieux » ; par contre ce Saxon se loue du vin qui est très bon. Dans un engagement avec les Français, le lieutenant et plusieurs hommes sont tués ; le soldat s'enfuyant tombe dans un marais, des paysans français l'en tirent. Le prisonnier est conduit à Pont-à-Mousson, il fait dans la ville une entrée de « prince » (en français dans le texte). Tout le monde le regarde, les gens lui disent des sottises, mais il a quatre soldats pour le protéger, ensuite il est interrogé par des officiers qu'il déclare « très polis ».

Dans une lettre d'un caporal de chasseurs on trouve un curieux témoignage de son état d'esprit. Le signataire avait écrit : « Enfin la question est tranchée, nous avons la guerre tant désirée. » En se relisant le caporal a été pris d'un scrupule et s'étant demandé si la guerre était si désirée que cela, il a barré, après réflexion, les deux mots « tant désirée ».

Les atrocités allemandes.

A la bataille de Liège, des soldats allemands ont tué un médecin belge qui, avec ses deux fils, relevait les blessés et ils ont tiré sur un convoi de voitures d'ambulance passant à proximité.

Ces détails ont été fournis à la *Gazette de Lausanne* par des Bernois dignes de foi qui avaient assisté à la bataille.

Patrouilles allemandes réfugiées en Suisse.

On mandate de Berne que depuis le début des hostilités de nombreuses patrouilles allemandes, dont une commandée par un officier, ont fui devant nos troupes et se sont réfugiées en territoire suisse où elles ont été internées. Par contre aucun soldat français n'a franchi la frontière suisse.

Aéroplane allemand capturé.

Un aéroplane monté par deux aviateurs de la compagnie d'aviation de Darmstadt a été obligé, par le feu d'infanterie, d'atterrir dans les lignes françaises. Les deux aviateurs sont prisonniers.

ACTIONS D'ÉCLAT

Nous sommes heureux de pouvoir publier dans le premier numéro du *Bulletin des armées de la République* une action d'éclat qui a valu au vaillant officier qui en est le héros la croix des braves.

Nous ne pourrons signaler tous les faits héroïques qu'on nous rapporte. Ils sont trop nombreux. Nous n'insérerons que ceux qui auront été signalés par le haut commandement.

Le premier officier décoré. — Le général Joffre, commandant en chef, en vertu des

pouvoirs que lui a conférés le ministre de la guerre (décision du 8 août 1914), a nommé chevalier de la Légion d'honneur le lieutenant de dragons Bruyant.

« Cet officier, dit le texte de la nomination, accompagné de sept cavaliers, n'a pas hésité à charger un peloton d'une trentaine de uhlans. Il a tué de sa main l'officier ennemi et a mis en déroute le peloton allemand en lui infligeant des pertes sérieuses. »

La première médaille militaire. — Le général en chef a conféré la médaille militaire au brigadier de dragons Escoffier, pour avoir chargé avec la plus grande bravoure et avoir reçu plusieurs blessures.

NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Le général French à Paris.

Le général French, commandant en chef de l'armée anglaise d'opérations, est depuis vendredi matin au grand quartier général français auprès du général Joffre.

Avant de rejoindre son poste de commandement dans le nord de la France, il tient à saluer le Président de la République et le chef du Gouvernement.

Il arrivera à Paris samedi et y séjournera quelques heures.

Paris et la France seront heureux d'accueillir le glorieux soldat d'une vigueur éprouvée par maintes campagnes et si populaire en Angleterre.

Engagement du fils de M. Isvolski dans l'armée française.

Nous apprenons que le fils de l'ambassadeur de Russie à Paris, M. Isvolski, âgé de vingt ans, ne pouvant plus rentrer dans son pays, vient de contracter un engagement dans un de nos régiments qui se trouve sur le front, à la frontière de l'Est.

Des faits de ce genre montrent mieux que tout ce que l'on pourrait dire l'union intime, la fraternité profonde qui, dans le formidable conflit actuel, existent entre nos alliés et nous.

La reprise des affaires.

M. Noulens, ministre des finances, a exposé vendredi au conseil des ministres les mesures qu'il prend pour favoriser la reprise des affaires, et par suite la reprise du travail, en permettant aux industriels et commerçants de se procurer, sous certaines garanties, les sommes nécessaires à l'achat des marchandises et matières premières.

Le paiement des loyers.

Le ministre du commerce a présenté à la signature du Président de la République un décret modifiant le paiement des loyers à Paris et en province dans les conditions suivantes :

Est ajourné le paiement du loyer arrivant à échéance en août ou septembre, quand il s'agira d'un loyer inférieur à 1,000 francs à Paris, ou 600 fr. dans les villes de 100,000 habitants et au-dessus, 300 fr. dans les communes de 15,000 habitants et au-dessus, et 100 fr. dans les autres.

Le conseil des ministres examinera avant l'échéance du 15 octobre la situation des familles qui payent un loyer plus important et dont le chef ou les enfants sont aux armées.

REVUE DE LA PRESSE

L'Homme Libre (M. Clemenceau).

Forte ou faible, nos soldats attendent la poussée allemande, dans cette redoutable tranquillité qui dit la résolution invincible, et, derrière ceux qui tomberont, d'autres déjà s'avancent, et d'autres, et d'autres toujours, et il en viendra tant que ces massacres de blessés et d'enfants seront fatigués de mourir avant que nous ayons cessé d'appeler au combat leurs compagnons qui n'entendent pas.

Le Petit Journal (M. Stephen Pichon).

Tout ce qui se passe depuis la déclaration de guerre confirme l'unanimité et excellente impression qui s'est manifestée d'un bout à l'autre du territoire. Tout arrive comme nos autorités militaires l'avaient prévu. Nous pourrons être plus heureux ici ou là, avoir plus ou moins d'avance sur telle ou telle partie du théâtre de la guerre. Nous aurons la victoire finale.

Patience et confiance ! que ce soit notre mot d'ordre, l'avenir le justifiera.

L'Echo de Paris (M. de Mun).

Supériorité de l'arme blanche, supériorité du canon, supériorité des projectiles ! il y a de quoi prendre confiance. Et j'imagine que là-bas, ce n'est pas ce qui manque. Et, demain, tout à l'heure, pendant que j'écris peut-être, le canon va tonner sur toute la ligne. Alors, comme le 14 août 1870, à quatre heures du soir, devant Borny, vous vous leverez tous droits, officiers et soldats, en criant : « Vive la France ! » Et nous qui vivons, les yeux rivés sur vos gestes lointains, qui vivons le cœur serré d'angoisse, parce que nos fils sont parmi vous, mais l'âme frémisante parce que vous êtes la patrie en armes, nous vous répondrons d'ici par le même cri, évocateur de gloire : « Vive la France ! »

La Bataille syndicaliste (M. Jouhaux).

Mais il y a plus. L'Allemagne est présentement bloquée, son commerce maritime s'est en partie arrêté ! Pourquoi notre marine marchande coopérant avec celle de l'Angleterre, ne reprendraient-elles pas à leur profit une partie du travail allemand qui ne se fait plus ?

Ce serait une première victoire, et d'une importance qui ne peut échapper à personne.

L'activité maritime engendrerait une activité industrielle, en même temps qu'elle nous permettrait de constituer des réserves ce qui n'est pas non plus négligeable.

Dès le premier jour, le Gouvernement s'est préoccupé de la distribution immédiate des allocations aux femmes et enfants des mobilisés, ainsi que des mesures à prendre en vue d'assurer la conservation et la rentrée des récoltes. Le *Bulletin des armées* donnera dans ses prochains numéros des indications complètes à cet égard.

Les correspondances destinées au *Bulletin des Armées* doivent être adressées : « Cabinet du ministre de la guerre, bureau de la presse. »

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7e.

Le Gérant : G. CALMÈS.